

# Mascarade

Un film de Willy Forst. Avec l'orchestre philharmonique de Berlin et la voix de Caruso (enregistrée sur disques)



Une scène sentimentale du film.

### DISTRIBUTION

Leopoldine Dur... Paula WESSELY  
Anita Keller... Olga TSCHECHEWOVA  
Heideneck... Adolf WOHLBRUCK

Qu'il a dit que le cinéma était malade ! Ce n'est certainement pas un ceux qui ont vu, à Paris, le film « MASCARADE ».

Car devant pareille œuvre, on ne peut qu'applaudir et se dire que le Septième Art, lorsqu'il est bien compris, peut faire vibrer en nous les cordes sensibles de l'émotion.

C'est donc un véritable régal qu'on nous offre avec « MASCARADE », œuvre pleine de sensibilité et de vérité.

Voici, du reste, un aperçu du scénario :

### SCENARIO

VIENNE 1900... Une ville, une date dont le rapprochement constitue un symbole... Une capitale à l'apogée de sa splendeur. Douceur de vivre. Insouciance. Vie facile. C'est aux petits faits, aux petites choses, que va l'intérêt de tous. Le scandale mondain domine tous les esprits. Il est roi.

chestre le premier nom qui lui vient à l'esprit.

C'est mademoiselle Leopoldine Dur, dit-elle, qui a posé pour moi.

Or, mademoiselle Dur existe. Au prochain bal, le peintre doit donc s'afficher avec cette jeune fille afin de confirmer ce que l'on chuchote. Un flirt s'ébauche entre eux et l'amour ne va pas tarder à entrer en jeu.

Anita Keller, qui a été la maîtresse du peintre, prend ombrage de cette intimité naissante. Elle cherche différents moyens de faire éclater un scandale qui, chaque fois est évité de justesse. Au cours d'une explication, Heideneck lui fait part de sa volonté de rompre ; il lui refuse un dernier rendez-vous. Exaspérée, Anita prend son revolver et tire sur lui.

Heideneck est blessé. Mlle Dur évite encore une fois le scandale. Elle appellera le chirurgien Harmand qui opérera en secret le peintre, et le sauvera.

Les quelques lignes que l'on vient de lire ne peuvent donner une idée de tout ce que le metteur en scène Willy Forst a su tirer de ce sujet.

Le charme prenant de chacune des scènes, cette idylle d'une fraîcheur toute romantique, les tableaux tour à tour imprégnés d'une atmosphère tendre ou joyeuse, cette vie viennoise dont on connaît la douceur.

L'interprétation ajoute un élément de plus au succès du film. Chacun des acteurs semble vivre réellement son rôle et tout concourt ainsi à nous donner une parfaite impression de naturel.

Il est rare qu'une production, aussi belle soit-elle, puisse tenir l'affiche pendant deux ans dans un seul cinéma.

C'est pourtant le cas de « MASCARADE » qui, à chaque séance fut longuement applaudi.

N'est-ce pas une des meilleures preuves de réussite ? Nos camarades qui le public lillois la ratifiera à l'unanimité.

Ainsi que les défaitistes du Cinéma...

## Présentations

### « MARIE GALANTE »

Le film « Marie Galante », dont le scénario est extrait du roman de Jacques Deval, présenté vendredi au « Rexy » de Lille, a pour théâtre la zone du canal de Panama. C'est parmi cette population mélangée que l'on ne trouve guère que dans cette région, que se déroule l'action.

Une jeune fille de Gasconne est enlevée par des aventuriers de la mer à la suite d'une puissance étrangère. Comme ce n'était qu'un caprice du capitaine, la jeune française est débarquée à la première escale, qui se trouve être une ville voisine du canal de Panama.

Sans ressources, la jeune fille est obligée de chercher dans un cabaret pour subvenir à ses besoins et aussi pour tâcher de mettre de côté l'argent nécessaire à son rapatriement.

Dans cette région stratégique du continent américain, les puissances étrangères s'affrontent sous la forme d'espions. L'un d'eux est notamment signalé à la police américaine et il n'a, jusqu'à présent, échappé à cette poursuite que par des coups de contre-espions qui s'ignorent, qu'échoue notre héroïne. Ses nombreuses relations lui ont valu bientôt le surnom de « Marie Galante », surnom tout fleuri d'ailleurs, car elle a conservé, au dénuement, une conduite irréprochable. Tous s'intéressent à elle, mais dans des buts différents : l'un pour obtenir des secrets sur le canal, l'autre pour découvrir les espions, un autre même sera pris par elle d'une tendre amitié de pas loin voisine de l'amour.

Après maintes péripéties, Marie Galante tombera sous les balles d'un de ceux qu'elle croyait être un ami et elle sera tuée. Les puissances étrangères se disputent le point de faire sauter l'installation commandant les écluses du canal. Ainsi finit une pauvre fille, dont la seule mystique fut de revoir son pays et qui mourut victime de sa douceur et son ingénuité.

Confié à une jeune artiste française, Ketti Gallian, le rôle de « Marie Galante » ne pouvait être mieux tenu. Elle sut faire apprécier, au milieu des diverses scènes qui se renouvellent à la fois, les qualités précieuses de la race française.

À côté d'elle, les rôles étaient tenus par des artistes américains, comme Spencer Tracy, un des plus populaires vedettes du moment, Ned Sparks, Siegfried Ruman, etc., dont les principales qualités sont de personnages d'extrême variété, façon parfaite les personnages qu'ils représentent.

« LES HOMMES OUBLIÉS »

Les films Cristal distribués par Cinédis, ont présenté vendredi dernier au « Caméo » de Lille, une production Régent intitulée « Les Hommes oubliés ».

« Les Hommes oubliés » est une bande composée de documents cinématographiques provenant des archives des états-majors alliés et allemands, et décrivant avec la plus grande objectivité les péripéties et les souffrances de 1914 à 1918. Pas de petites histoires : rien que de l'histoire. Nulle philosophie, peu de commentaires et allemands, et décrits dans plusieurs pays en guerre causent, en grincement d'horreur, et leur conversation, pour sobre et succincte qu'elle soit, fait presque l'effet d'un hors-d'œuvre surprenant tant les documents projetés sont explicites.

Sans commentaires, ils suffiraient à prouver l'horreur des guerres. Mais à-t-on montré ce film ailleurs qu'en France, qu'en Angleterre, qu'en Amérique ?

On voit en Amérique, à certains endroits, à certains moments, des monceaux de ferraille qu'on a laissés là pour rappeler que la plus belle des voitures peut se transformer en un clin d'œil en emblème de mort. « Les Hommes oubliés », avec son témoignage définitif, et on voudrait qu'il fut présenté partout, périodiquement, pour que justement on n'oublie pas.

Les images troubles et pâles des « Hommes oubliés » ont été montrées après coup : les affilements des schrapnells et les explosions des gros obus ont été restitués au studio. Même muettes, ces images demeurent bouleversantes : elles composent un film parlant à l'âme et à l'intelligence avec une singulière autorité, dans un langage qui n'est pas celui d'un pays, mais celui de l'instinct.

On va tourner

« MARIE-LES-ANGOISSES ». — Michel Bernheim va porter à l'écran le sujet du roman de Marcel Proust, « Marie-les-Angosses », avec Mireille Balin.

« VOGUE MON CŒUR ». — Tel est le titre de la première production des Films Chevalier. Le sujet est tiré d'une œuvre du romancier Robert Chauvelot ; c'est en quelque sorte, une réplique du célèbre conte : « La chèvre de Monsieur Seguin », d'Alphonse Daudet, dont Robert Chauvelot est le genre.

« HISTOIRE DE L'AVIATION ». — Alexandre Korda met au point les derniers préparatifs pour son « Histoire de l'Aviation ».

M. Louis Blériot a bien voulu mettre à la disposition du metteur en scène un film personnel sur sa première traversée de la Manche qu'il effectua en 1909. Ce document unique (dont on ne possède d'ailleurs plus le négatif) se complète par les premiers « loopings » qui, comme on le sait, furent exécutés en 1911, par Pégoud, à bord de son petit monoplane.

Minutes d'histoire qui méritent à juste titre de passer à la postérité.

## ECHOS ET NOUVELLES

### UNE DIRECTION DU CINEMA A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

De l'A. I. C. : Ce ne serait plus un Haut-Commissaire que le Gouvernement songerait à donner au Cinéma, mais il serait question d'une Direction du Cinéma, dirigée par un nouveau service, à la tête duquel serait appelé M. Grunbeum-Ballin, président du Conseil de Préfecture, serait rattaché à la Présidence du Conseil.

On ignore encore si cette institution correspond à un vœu de la Commission interministérielle chargée d'élaborer le Statut du Cinématographe. Rappelons que M. Paul Grunbeum-Ballin n'est pas un nouveau venu dans le Cinéma. A la constitution de la Commission Supérieure du Cinématographe, cet éminent juriste en avait été nommé Secrétaire Général ; il se démit de ses fonctions à la suite de certaines polémiques de presse dans lesquelles l'utilité de la Commission avait été mise en doute.

Sans doute une direction unique du Cinéma est apparue comme nécessaire pour centraliser toutes les questions d'ordre législatif, administratif, technique, commercial ou industriel actuellement éparpillées dans plusieurs ministères. La mission du Directeur du Cinéma serait fort étendue. Elle pourrait être davantage encore si le Gouvernement se décidait à organiser la propagande par le film.

UN NOUVEAU PROCÉDÉ

Un technicien allemand, M. R. Thun, vient d'inventer un nouveau procédé cinématographique, appelé « Zeilenkino ».

Ce procédé consiste dans la prise de vues en vingt parties d'images placées horizontalement (d'où le nom de cinéma en lignes). Ces parties d'images sont ensuite recomposées à la projection. Le principal avantage du procédé paraît devoir être surtout une grande économie de pellicule et une augmentation de luminosité sur l'écran jusqu'à 100/100.

SYSTEME D.

On s'est plu à colporter de toute part qu'il était interdit aux amateurs de filmer dans la rue.

Précisons qu'en effet il existe bien une interdiction de ce genre survenue après l'attentat de Marseille, mais qu'en pratique, les caméraman amateurs ont tout loisir pour opérer tranquillement, à condition de ne pas provoquer d'attroupements dans les rues.

Cependant, appliquent cette interdiction, notamment le jardin du Luxembourg. Il faut, dans ce cas particulier, réclamer à la questure du Sénat l'autorisation qui est facilement accordée. Dans tous les autres cas, le système D reste encore le meilleur auxiliaire de l'amateur, et nous savons par expérience qu'il ne lui manque pas, en toutes circonstances.

LE BELLE SONORE

On dit que le « Napoléon-Botaparisi » d'Abel Gance, qui sera présenté très prochainement au public parisien, révélera un procédé technique nouveau, dû à Abel Gance. Il s'agit, dit-on, d'un « Relief sonore », qui constitue peut-être le départ d'une ère nouvelle dans le domaine du son au cinéma et qui aura, sans nul doute, un retentissement considérable.

FOUR

## Par-ci, par-là...

### UN SOUVENIR DE LA DU BARRY

Une baguette, ornée d'une améthyste de Sibirie entourée de perles et de brillants, et qui aurait appartenu à Madame du Barry, orne la main d'une des interprètes de « Rumba » dont George Raft et Carole Lombard sont les vedettes.

Les propriétaires de ce bijou est une jolie Argentine, la Senorita Dolores Calles. Elle le tient de son arrière-grand-mère, la Senora Angela Escarra qui le reçut en présent de la favorite de Louis XV.

FIN LIMIER

« Un escroc ? Comment peut-on dire qu'Un Tel, ce si gentil garçon, est un escroc ? demandait Jacques à son ami Pierre.

« Mon vieux, il m'a gagné un pari d'un louis et, ce faisant, il m'a escroqué. »

« Nous étions allés ensemble voir un film policier. Naturellement, dès le début du film, un crime était commis, et tout le monde cherchait l'assassin. Si on faisait un petit pari ? » proposait-il. Nous allions choisir chacun notre assassin, et, s'il y avait un gagnant, l'autre lui rembourserait le prix de sa place.

« Entendu ! » répondis-je. Nous mêlâmes donc chacun sur notre favori, et, contrairement à toute attente, ce fut celui de ce cochon d'Un Tel qui gagna ! Il avait désigné comme assassin un petit secrétaire de rien du tout, tout à fait anodin et sans intérêt, qui n'était pas apparu sur l'écran plus de cinq minutes en une heure et demi de spectacle !

« Un Tel de triompher bruyamment, et de vanter ses propres qualités de perspicacité et de finesse, et de me prendre mon louis... Or, j'ai appris depuis qu'il avait déjà vu le film avec Paul l'avant-veille ! »

LE CINEMA AUXILIAIRE DE LA MEDECINE

Le Cinéma peut-être utilisé comme remède pour le traitement des maladies mentales.

Le docteur Esther Boger, directeur de l'Hôpital de Psychiatrie de Cincinnati, n'hésite pas à répondre par l'affirmative à cette question.

Il vient d'adresser, à cet égard, une lettre fort intéressante à M. Wanger, producteur de « Private World » (Mondes privés), dont Claudette Colbert, Ch. Boyer, Johan Bennett, Helen Winslow et Joel McCrea sont les principaux interprètes.

L'action de ce film se passe dans un hôpital de fous. C'est ce qui explique l'intérêt tout particulier que lui porta le Docteur Boger.

« Le Cinéma », écrit le savant psychiatre, est le seul point de contact que nos malades puissent avoir avec l'extérieur.

« La folie est caractérisée par ce fait que les malades se retirent du monde extérieur et se renferment en eux-mêmes dans leur « monde privé ». La tâche de l'aliéniste est précisément de les faire revenir à la réalité. Or, le cinéma est un moyen d'action unique pour les remettre en contact avec le monde extérieur et la réalité. »

CLAUDETTE COLBERT OPERATEUR

Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

# Le Vertige

D'après la pièce de Charles Méré. P. Schiller. Production Fred Bacos. Supervision de René Guissart



Une scène dramatique entre André BURGÈRE et Jean TOULOUT.

« Un escroc ? Comment peut-on dire qu'Un Tel, ce si gentil garçon, est un escroc ? demandait Jacques à son ami Pierre.

« Mon vieux, il m'a gagné un pari d'un louis et, ce faisant, il m'a escroqué. »

« Nous étions allés ensemble voir un film policier. Naturellement, dès le début du film, un crime était commis, et tout le monde cherchait l'assassin. Si on faisait un petit pari ? » proposait-il. Nous allions choisir chacun notre assassin, et, s'il y avait un gagnant, l'autre lui rembourserait le prix de sa place.

« Entendu ! » répondis-je. Nous mêlâmes donc chacun sur notre favori, et, contrairement à toute attente, ce fut celui de ce cochon d'Un Tel qui gagna ! Il avait désigné comme assassin un petit secrétaire de rien du tout, tout à fait anodin et sans intérêt, qui n'était pas apparu sur l'écran plus de cinq minutes en une heure et demi de spectacle !

« Un Tel de triompher bruyamment, et de vanter ses propres qualités de perspicacité et de finesse, et de me prendre mon louis... Or, j'ai appris depuis qu'il avait déjà vu le film avec Paul l'avant-veille ! »

LE CINEMA AUXILIAIRE DE LA MEDECINE

Le Cinéma peut-être utilisé comme remède pour le traitement des maladies mentales.

Le docteur Esther Boger, directeur de l'Hôpital de Psychiatrie de Cincinnati, n'hésite pas à répondre par l'affirmative à cette question.

Il vient d'adresser, à cet égard, une lettre fort intéressante à M. Wanger, producteur de « Private World » (Mondes privés), dont Claudette Colbert, Ch. Boyer, Johan Bennett, Helen Winslow et Joel McCrea sont les principaux interprètes.

L'action de ce film se passe dans un hôpital de fous. C'est ce qui explique l'intérêt tout particulier que lui porta le Docteur Boger.

« Le Cinéma », écrit le savant psychiatre, est le seul point de contact que nos malades puissent avoir avec l'extérieur.

« La folie est caractérisée par ce fait que les malades se retirent du monde extérieur et se renferment en eux-mêmes dans leur « monde privé ». La tâche de l'aliéniste est précisément de les faire revenir à la réalité. Or, le cinéma est un moyen d'action unique pour les remettre en contact avec le monde extérieur et la réalité. »

CLAUDETTE COLBERT OPERATEUR

Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

## Les vedettes populaires de l'écran français



VERA KORENE

## On tourne

« MOGHREB ». — La réalisation de « Moghreb », dont les extérieurs furent filmés en Algérie, aux environs d'Oran, va se poursuivre au studio au début de la semaine prochaine. Metteur en scène : Pierre Billon.

« LE CHANT D'AMOUR ». — Gaston Roussé vient de commencer aux studios Eclair, d'Épinay, la réalisation d'un nouveau film intitulé « Chant d'Amour ». Les principaux rôles sont tenus par Constant Rémy, Larquey, Alice Tissot, Jacqueline Dax, André Lévain et France Dédia. Les opérateurs sont : Danian et Janvier.

« LA FAMILLE PONT-BIQUET ». — Il a été donné le premier tour de manivelle de « La famille Pont-Biquet », adapté à l'écran par Henry Vendresse et Suzette Desty d'après la comédie d'Alex. Bisson.

Les vedettes en seront : Armand Bernard, Jacques de Féraudy, Pierre Stephen et Pauley, dans le rôle de M. Pont-Biquet. Les rôles féminins seront interprétés par Gina Maná, Alice Tissot et Lily Duverneuil, du « Casino de Paris ».

Les directeurs de Production sont : Pierre Prograis et Henri Ullmann.

« DORA NELSON ». — René Guissart a commencé les prises de vues de « Dora Nelson » qu'il réalise d'après un scénario original de Louis Verneuil.

Cette comédie a pour grande vedette Elvire Popesco.

Les principaux rôles sont interprétés par : René Guissart, Maurice Escande, Christian Gérard, Doumel, Amle Cariel, Paul André, Robert Beller, Micheline Cheirel (nièce de Jeanne Cheirel, et dont ce sont les débuts à l'écran), et Duvallès dans le rôle de Besperreuil.

Louis Verneuil paraîtra dans « Dora Nelson » sous les traits d'un des personnages qu'il a conçus.

## LE PRINCE MASQUÉ

par Jacques BRIENNE

Et des larmes coulaient de ses yeux, roulaient le long de ses joues, mouillaient le visage du cuisinier.

« Ça n'était pas si bête que ça la confession ! »

Et d'un ton semblable à celui d'un père qui gronde son fils il dit :

« Et ce fut entre les deux hommes — dont l'un portait un masque — et de choses à dire — un long silence lugubre. Ce mutisme effrayant se prolongea un grand quart d'heure. Puis le faubourien se leva et dit : — Faites excuse, patron. Mais je crois que je commettrai une impudence si je tardais davantage à rentrer à l'hôtel de Maximilien. »

me racontiez tout ce qui s'est passé, afin que je vous juge, en quelque sorte, afin que je vous dise : « Vous avez eu tort, mais consolez-vous, puisqu'il y avait telle ou telle circonstance atténuante. »

« Vous allez redevenir fou. »

long sur les sentiments que lui inspirait le boulevard Maitlot.

bés de la nuit, rue de Châteaudun.

« Et le fait est que ce n'est pas rigolo. Le comte et le vicomte ont l'air de toujours être à l'enterrement. »